

# LES VIEUX “GLOSADORS” MAJORQUINS



© TONI CATANY

HÉRITIERS, QUI SAIT, DES LOINTAINS POÈTES RURAUX, IL EST DES HOMMES ET DES FEMMES QUI ONT UNE VEINE DE POÈTE IMPROVISATEUR. IL Y EN A EN FAIT UN PEU PARTOUT DANS LE MONDE. PREUVES EN SONT, ENTRE AUTRES, LES *BERSOLARIS* BASQUES, LES *FISTORES* GALICIENS, LES *PAYADORES* DU RIO DE LA PLATA, OU LES *REPENTISTES* DU BRÉSIL.

GABRIEL JANER MANILA, ÉCRIVAIN

**I**l est certain que l'une des caractéristiques les plus remarquables des jouteurs verbaux est leur capacité d'improvisation poétique, même si nous savons que ce n'est pas de l'improvisation pure. Il existe une série de règles préétablies, de normes culturelles qui, dans la mémoire du diseur, se traduisent en structures métriques, en rimes longuement expérimentées, utilisées avec adresse. Tout ce

savoir, qui n'est acquis qu'à force de pratique continuelle, finit par se mettre en marche à l'heure de l'improvisation. Mais nous savons que la spontanéité à l'état pur n'existe pas car l'automatisme pur n'existe pas.

En fait, ce qui définit l'improvisation c'est la coïncidence entre la production et la transmission d'un texte ; produit, donc, et intégré à la "performance" : l'action complexe par l'intermédiaire de

laquelle un message poétique est transmis et capté simultanément. (Mot poétique, voix, mélodie, –texte, énergie, forme sonore– activement unis en performance, conduisent à l'unité du sens). Ce texte créé au moment même où se produit la réception se différencie et s'oppose à cet autre qui a été produit au préalable pour la "performance".

L'adresse au combat verbal, à la polémique est une autre des caractéristi-





PERSONNAGES POPULAIRES DE MAJORQUE



© TONI CATANY

ques des diseurs. Deux hommes ou un homme et une femme se querellent en public pour mesurer leur esprit et leur capacité de produire spontanément, à l'improviste, les gloses. Cette habileté à rivaliser fait de l'art de "gloser" un véritable rituel qui se manifeste dans les altercations ou les disputes publiques entre les poètes improvisateurs eux-mêmes. Une fois j'ai entendu une femme d'Algaida dire qu'elle craignait le combat que risquaient de provoquer les habitants de Sineu : "Ils viendront nous duper, si nous ne partons pas vivants", disait-elle. Une chanson ancienne dit :

El teu glosar no m'espanta,  
si més no t'has explicat,  
te veig més embarassat  
que un llagost que s'és travat  
a dins d'un fil de taranta.

Ta verve ne me fait pas peur,  
car tu ne t'es même pas expliqué.  
Je te vois plus embarrassé  
qu'une sauterelle qui s'est prise  
dans une toile de tarantule.

Les images poétiques : similitudes, mé-taphores, métonimies sont présentes dans la querelle. Mais le public sait que le conteur serait capable de se contredire, de jouer avec les mots indéfiniment, rien que pour sortir gagnant de la rivalité :

Lliberau-mos Sant Antoni  
de llengo de glosador.  
N'hi emprèm com a un pintor  
qui amb sa mateixa color,  
tant pinta sant com dimoni.

Libérez-nous saint Antoine  
de la langue de l'improvisateur.  
Il s'en sert comme un peintre  
qui de la même couleur  
peut peindre un saint ou un démon.

Il y a des villages où l'art de la joute verbale est très vivant, qui sont fiers de leurs poètes improvisateurs. Ainsi Soller, Artà, Campanet, Algaida, Pòrtol, Lluçmajor. Le Père Rafel Ginard, illustre compilateur de vers populaires, écrivait d'Artà il y a plus de soixante ans : "À Artà on conserve depuis toujours avec fierté la race des jouteurs verbaux, rhapsodes ressuscités, personnages semi-divins, grâce auxquels la source de l'inspiration ne tarit jamais" ("Croquis Artanencs", Artà, 1929, p. 39). Une autre chanson ancienne dit ceci :

Algaida solleriqueja,  
perquè tots són glosadors.

Algaida ressemble à Soller  
car elle n'abrite que des poètes  
improvisateurs.

Toutefois, il y a eu de ces poètes dans toute l'île. Des hommes et des femmes

qui avaient la verve de l'improvisation, dont ils avaient peut-être hérité des lointains poètes ruraux. L'art de la poésie orale est peut-être sortie d'Europe –écrit Paul Zumthor– (*Introduction à la poésie orale*, Paris, 1983, p. 102) –vers la fin du Moyen Âge pour gagner plus tard l'Amérique latine. Je me réfère aux *bresolaris* du Pays basque, avec leurs variantes, d'origine lointaine, aux *fistores* galiciens avec leurs défis, aux *paya-dores*, chanteurs ambulants de la région du Rio de la Plata, qui improvisent des poèmes pleins d'aphorismes et de sentences en s'accompagnant –comme les poètes improvisateurs minorquins– à la guitare ; aux *repentistes* du Brésil, etc. À mesure que les gens ont appris à lire et que les techniques d'impression se sont développées, les poètes oraux ont publié leurs compositions sur des feuilles de canne et de sparte ou dans des cahiers. On y trouve une grande variété de thèmes : morts malheureuses et vols, événements collectifs à ne pas oublier, conseils aux amoureux, gloses politiques et chansons pour se moquer. Pour finir, signalons le caractère international du jeu d'improvisation contenu dans ce type de poésie orale, de joute et de rivalité. Un jeu de mots, de pièges, de rythmes. Il s'agit de la capacité humaine d'explorer une fois encore les possibilités expressives de la langue, d'expérimenter les limites de l'imagination à travers les chemins offerts par les mots. ■